

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mérite, douée d'une voix superbe, dont la souplesse et l'étendue lui permettent de vaincre sans effort les plus grandes difficultés musicales. Outre ces rares qualités, elle a une physionomie fort agréable et sympathique; dans le dialogue, sa diction est pure comme sa voix. Sobre de gestes dans son jeu, gracieuse sans coquetterie, elle apporte avec elle sur la scène tout ce qu'il faut pour charmer le spectateur. Aussi un touchant témoignage de reconnaissance lui a-t-il été donné par ses auditeurs à la dernière représentation. Par un ingénieux mécanisme, dû à l'intelligente initiative de M. Marti, deux enfants roses et blonds, deux petits chérubins, descendirent souriants du ciel du théâtre, comme des anges bienfaiteurs, et apparurent à Mme Prévost les mains pleines de bouquets, accompagnés d'un écrin renfermant une magnifique montre en or. Cette ovation inattendue émut visiblement notre prima donna, qui reparut bientôt après, parée de ses bijoux, pour recueillir de nouveaux succès dans les *Noces de Jeanette*.

Nous devons aussi à M. Courtois tous nos éloges, non seulement pour son remarquable talent de chanteur et de comédien, mais pour la manière irréprochable dont il a dirigé sa troupe.

Mmes Ambre et Billon, MM. Martin, Billon et Thévelin ont aussi droit à nos sincères remerciements pour les heures charmantes qu'ils nous ont fait passer. L. M.

Par quelques notes prises à la hâte, on nous signale de Bex un discours prononcé le dimanche 2 juin, au banquet de la fête des chanteurs, discours qui, au dire de notre correspondant, a eu quelque succès « de rire. »

L'orateur s'excuse d'abord de l'audace qu'il montre en venant, au milieu des nombreux lauréats de la lutte pacifique qui vient de se terminer, porter un toast qui pourrait sembler une note discordante, un toast *aux dissonances*. Il en réfère du reste aux éminents professeurs et experts éclairés du camp qu'il a sous les yeux; ils reconnaîtront avec lui le rôle heureux des dissonances en musique pour faire ressortir l'harmonie large, pleine, suave qui doit leur succéder. Il poursuit ainsi: Au commencement du monde, dans le jardin d'Eden, tout était harmonie; sous le souffle puissant du Créateur, les orgues divines remplissaient les airs de leurs accents célestes, sans qu'aucune dissonance vint troubler le sublime et idéal concert de la jeune nature en fête.

Et, cependant, le premier homme s'ennuie; cette harmonie complète, absolue, engourdit ses sens; il s'endort rêvant à ce qui fait son tourment, sa douleur..... il a une côte de trop.

Mais ce grand Maître de l'univers ne veut pas que l'homme, celui qu'il considère comme le chef-d'œuvre de la création, souffre pour une malheureuse petite côte; celle-ci est bientôt extirpée pendant le sommeil d'Adam, qui trouve à son réveil sa belle compagne près de sa couche rustique.

Et voici comme, avec Eve, s'introduisit dans le monde harmonieux la première dissonnance.

Autre bienfait, poursuit l'orateur: vous venez de chanter en chœur l'*Hymne à la liberté*; c'est la déesse adorée qui préside à vos fêtes, c'est son génie divin qui inspire vos chants. Mais cette liberté, l'apprécierait-on au même degré si derrière elle, autour d'elle, ne s'ourdissaient les complots ténébreux, menaçants, du despotisme. Adam aussi était libre, libre comme un enfant chéri sous les yeux d'un bon père; mais cette liberté, hélas! elle l'ennuyait, aussi; il lui *baillait contre*. — Mais ici encore Dieu y pourvut, Dieu fit la femme.... la femme qui asservit l'homme en le charmant, Eve la perfide, qui fit goûter le fruit défendu au père Adam, et dont les dignes filles que nous avons sous les yeux ont, à défaut de fruits, fait éclore sous leurs doigts de fée les fleurs qui décorent cette tribune; Eve la coupable enfin, sans laquelle Noë ne fut pas né et n'eût jamais planté la vigne.

(Ici l'orateur donne une longue, longue accolade à la formidable coupe de la Société.)

Mais, vous croyez, continue notre impitoyable correspondant, vous croyez qu'après un pareil début, l'orateur va porter un toast aux dames? Point. Le portera-t-il aux chanteurs? Pas davantage.

Non, il porte son toast à la musique.

A la musique, avec ses dissonances.... A la musique! qui de ses ailes d'or écarte, pour le pauvre comme pour le riche, pour l'ouvrier comme pour le grand seigneur, le sombre rideau qui, trop souvent, voile à l'homme les horizons sublimes du spiritualisme, de la poésie. A la musique, qui lui apprend l'usage des doux accents qui seuls ont accès près de la dame de ses pensées. A la musique, qui le console dans ses épreuves, qui, soldat, le conduit à la victoire, qui enfin préside à ses réjouissances. A la musique.....

La tribune en France

A l'heure où tous les regards sont dirigés vers l'Assemblée nationale, dit un chroniqueur français, il me paraît intéressant de rechercher et de conter les anecdotes les moins connues sur la tribune, ce piédestal qui sert aux uns à s'élever si haut, aux autres à tomber avec fracas.

On sait que la tribune de la Chambre est un endroit déterminé, où les orateurs viennent se placer pour prononcer leurs discours. A droite et à gauche du député qui parle sont deux escaliers par lesquels on accède à la tribune; devant lui est une sorte de bureau sur lequel il y a un encrier et un verre d'eau qu'on peut sucrer.

La tribune est placée juste devant et au-dessous du bureau occupé par le président et les secrétaires de la Chambre.

C'est surtout à l'époque des orageuses et cruelles séances de la Convention, en 1793 et 1794, que l'histoire de la tribune est intéressante et féconde en événements.

Mais laissons cette époque lugubre et revenons aux discussions parlementaires de notre temps, et racontons des anecdotes qui feront sourire le lecteur.

Il y a quelques jours, un incident s'est produit, qu'aucun journal n'a raconté, et que nous passerons